

Les jardins perdus du Nord-Est parisien

CÉCILE BEAULIEU

C'EST L'HEURE de la sortie de l'école. Le moment où les parcs et jardins se remplissent d'enfants, où les parents et les nourrices s'installent avec goûters et poussettes sur les bancs. Cette scène si banale de la vie quotidienne, il y a bien longtemps qu'on ne l'a pas observée square Louise-de-Marillac, place de la Chapelle (XVIII^e). Ce mardi après-midi, le petit jardin pourtant fraîchement rénové n'abritait qu'une soixantaine d'hommes seuls. Ce square, où l'on chemine au son de « Marlboro, Marlboro », est devenu l'épicentre du trafic de cigarettes, et les plantations le réceptacle des paquets. Les structures de jeux pour enfants ont été démontées : elles servaient de tour de guet aux trafiquants.

Garés le long du square, au cœur de ce quartier classé « Reconquête républicaine », les deux fourgons de police ne semblent dissuader personne. En tout cas, pas au point de faire revenir les familles. « C'est mort ! Ricane une habitante du quartier. Traverser le jardin est déjà un exploit, alors, y amener des petits... »

En face, le square de Jessaint est fermé au grand public depuis longtemps, et, à quelques encâblures de là, le jardin Alain-Bashung, qui a longtemps accueilli les mineurs marocains isolés, pourtant désormais agrémenté d'une ferme pédagogique, n'a pas su reconquérir les riverains.

Le repaire du crack, c'est officiel

Du sud du quartier de la Goutte-d'Or en passant par la place de la Chapelle, la Halle Pajol et jusqu'à la rue d'Aubervilliers, aux confins des XVIII^e, X^e et XIX^e arrondissements, une demi-douzaine de parcs se sont vidés des promeneurs et des familles, chassés par l'insécurité, les trafics, la toxicomanie, les dégradations, ou la simple présence de groupes d'hommes en errance. Une situation qui s'est aggravée ces cinq dernières années en dépit des efforts consentis.

Les projecteurs se sont braqués ces derniers jours sur le jardin d'Eole, ce grand parc devenu abri des

LES SIX PARCS CONCERNÉS



addicts au crack depuis des années. Après les démantèlements successifs de la « colline du crack » de la Chapelle (XVIII^e), de la porte d'Aubervilliers et de Rosa-Parks (XIX^e), les « crackheads » ont afflué. Eole est même devenu, depuis quelques jours, le repère officiel des addicts sur décision du ministre de l'Intérieur, Gérard Darmanin. Pour épargner les riverains, qui manifestent quotidiennement leur colère, une expérimentation a été lancée jusqu'à cet été : de 21 heures à 1 heure du matin, Eole accueille très officiellement les consommateurs, qui ont littéralement envahi les lieux.

Au grand dam des habitants, qui organisent une manifestation chaque mercredi, aux cris de « Rendez-nous notre parc ! ». Plus de 300 personnes, protégées par un cordon policier, étaient présentes lors de la dernière. Parmi lesquelles Danièle Obono, députée (LFI) de la circonscription.

Jardins Rosa-Luxemburg, à la Halle Pajol. Il est 17 heures, ce mercredi. Seuls huit enfants ont fait leur apparition sur l'aire de jeux. Le parc, ambiance bois, métal et bacs de

plantes aquatiques, joliment arboré, est vaste. Il a été mis fin aux trafics voici quelques mois, mais des hommes seuls s'y installent toute la journée et les femmes s'y comptent sur les doigts d'une main. « Heureusement, il y a les cours de yoga en plein air, le matin, positive un riverain. Ça offre une petite respiration. »

Pourtant, dès 2019, la Ville a reconnu le problème. Et affirmé s'être donnée pour mission de rendre ces parcs aux habitants. Le moyen ? Un dispositif de sécurisation spécifique. « Trente-cinq inspecteurs de sécurité de la Ville de Paris (NDLR : ISVP) supplémentaires ont été affectés et dédiés spécifiquement à l'ensemble du secteur, détaillait, à l'époque, Colombe Brossel, ancienne adjointe d'Annie Hidalgo en charge de la sécurité. Une présence accrue, ensuite complétée par l'affectation d'agents de sécurité supplémentaires dédiés au square Bashung. »

Aux jardins Rosa-Luxemburg, une étude, engagée par la Ville et le gestionnaire de la Halle Pajol, a permis de mieux sécuriser le site. Mais les jardins perdus du nord-est attendent toujours leur résurrection... ■

INTERVIEW | « On attend des solutions qui ne viennent pas »

OLIVIER ANSART, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION POUR LE SUIVI DE L'AMÉNAGEMENT PARIS NORD-EST (ASA-PNE)

PROPOS RECUEILLIS PAR C.B.

IL SUIT AVEC ATTENTION les projets récents dans le nord de la capitale. Olivier Ansart s'inquiète de l'occupation des espaces verts par des groupes d'hommes seuls et demande un gardiennage efficace.

À quelle période avez-vous constaté la dégradation de la situation dans certains parcs et jardins ?
OLIVIER ANSART

A partir de 2012-2013. Et puis tout s'est accéléré en 2015 avec la pression migratoire et les campements successifs dans les XVIII^e, XIX^e et X^e arrondissements. Rapidement, une demi-douzaine de parcs, dans un secteur géographique restreint, se sont trouvés peuplés d'hommes seuls. C'est le cas des jardins Rosa-Luxemburg ou du parc de la Girafe, rue du Département, qui sont même, désormais, le vendredi, des lieux de prière. Éole, bien avant les événements récents, a dû faire face à la problématique du crack depuis de



très nombreuses années. Quant au jardin Louise-de-Marillac, place de la Chapelle, pourtant récemment repensé dans le cadre des travaux de l'oasis urbaine, il est totalement livré aux trafiquants de cigarettes. Les jeux pour enfants ont été retirés, et plus un seul n'y met les pieds depuis longtemps. Ces différents groupes d'hommes, même lorsqu'ils n'exercent pas d'activités illégales, se sont bel et bien approprié massivement les espaces verts. Les habitants attendent des solutions qui ne viennent pas.

La Ville s'est à plusieurs reprises engagée sur cette problématique. Aucun résultat positif ne s'est fait sentir ?

Il y a eu, très ponctuellement, de petites améliorations. A Rosa-Luxemburg, qui bénéficie maintenant d'un gardiennage, l'espace de jeux pour enfants est un petit peu préservé et la neutralisation d'une passerelle qui abritait les trafics a eu quelques effets. La drogue a disparu, mais les hommes en errance sont présents en très grand nombre. Le square de la Girafe, lui, est en totale perte de vue : les sculptures d'animaux qui amusaient les enfants ont été totalement dégradées, comme le reste des lieux, d'ailleurs. Le tout nouveau parc Chapelle-Charbon (NDLR : inauguré en

juillet 2020) est le seul endroit où les familles peuvent se rendre. La Ville sait qu'elle n'a pas le droit à l'erreur, dans ce nouvel espace, et elle y met les moyens ! Il est efficacement gardienné, bien conçu et entretenu. Les enfants, comme les promeneurs et les sportifs y ont leur place.

Quelles solutions vous sembleraient efficaces pour reconquérir les squares ?

La première : un gardiennage permanent, avec des agents attitrés, ce qui n'est plus le cas depuis que la Ville a décidé de mutualiser la surveillance des espaces verts en faisant appel à des sociétés privées. Il y a certes des rondes, mais il faudrait plus pour gérer au quotidien les problématiques. Concernant les trafics, il faudrait également des moyens augmentés : la DPSP (la Direction de la prévention, de la sécurité et de la protection de la Mairie de Paris) n'est pas en capacité d'intervenir efficacement. Les personnes migrantes, enfin, qui stagnent dans les parcs, devraient être prises en charge, inscrites dans un parcours de suivi... Mais elles sont laissées à l'abandon. Et lorsqu'il y a concentration de ces hommes vulnérables, les passeurs ne sont jamais loin. Il faudrait que la Ville regarde la situation en face : ce n'est pas avec quelques animations, des fermes pédagogiques, que les problèmes disparaîtront. ■



Les personnes migrantes, qui stagnent dans les parcs, devraient être prises en charge, inscrites dans un parcours de suivi... Mais elles sont laissées à l'abandon.

RÉACTIONS | « L'État doit faire plus et mieux »

LA MAJORITÉ (PS) DU XVIII^e A DÉPOSÉ UN VŒU POUR DEMANDER QUE L'ÉTAT S'IMPLIQUE D'AVANTAGE, AU CÔTÉ DE LA VILLE, POUR LA SÉCURITÉ DES PARCS ET JARDINS.



Paris (XIX^e), le 25 mai. La présence des forces de l'ordre a été renforcée aux abords des parcs, mais cela n'a pas suffi à chasser les squatteurs.

LP/ARNAUD DUMONTIER

LES JARDINS D'ÉCOLE, et plus globalement le quartier Stalingrad sont au cœur de l'actualité ces derniers jours. Un viol, filmé par une riveraine le 22 mai, et un nouveau, mercredi matin : une femme, toxicomane, aurait été abusée, rue de Crimée (XIX^e), par deux hommes qu'elle est parvenue à dénoncer à un équipage de police. Ils sont désormais mis en examen.

« On vit l'horreur... Que vous dire ? On vit parmi les tox. Sans aucune solution... » constate, amer, un habitant du quartier, avec vue sur le jardin. Désormais, tous les mercredis soir à 18 heures, ils manifestent à Eole... « Rendez-nous le parc ! » scandent-ils en chœur avec banderoles et fumigènes. Mercredi dernier, ils étaient 300.

La Ville impuissante

Le débat sur l'insécurité dans certains parcs et jardins du nord-est de Paris s'était invité la veille, mardi 25, en séance de conseil d'arrondissement du XVIII^e, par la voix de

Justine Henry, élue (LREM) qui souhaitait un renforcement des effectifs de sécurité de la Ville, la DPSP.

« On comprend tout cela, acquiesce Eric Lejoindre, le maire (PS) du XVIII^e. Mais chacun doit prendre sa part dans la sécurité. La Ville fait énormément, et il faudrait que l'État joue pleinement son rôle : le commissariat réalise un travail d'ampleur, mais il ne peut pas non plus tout résoudre. J'ai donc demandé au préfet et au ministre de l'Intérieur l'intervention plus massive de services de police judiciaire spécialisés. Si l'on se contente de déplacer les problèmes, ce ne peut pas être satisfaisant »

« L'État doit faire plus et mieux », martèle également Kevin Havet, adjoint (PS) à la sécurité d'Eric Lejoindre, qui a présenté un vœu destiné à être examiné au Conseil de Paris. « La préfecture doit engager tous les moyens nécessaires pour démanteler les réseaux organisés et le parquet de Paris doit en assurer le suivi attentif pour qu'une reconquête républicaine soit possible. Il faut, enfin, renforcer la coopération entre police nationale et DPSP. La Ville fait de son côté beaucoup pour la réappropriation des parcs, avec notamment une présence accrue des agents, de même qu'elle s'est fortement impliquée dans le plan crack. Mais, pour réussir, il faut que tous mettent des moyens à la hauteur des problématiques. »

Pour Rudolph Granier (Les Républicains), la Ville « est dans une véritable fuite en avant qui ressemble à une hérésie : on ouvre les cours d'écoles aux Parisiens, mais on est incapable de leur rendre les parcs. Ce qui se passe à Eole est un scandale : on exclut les habitants au profit des toxicomanes. C'est de l'aveuglement. » ■



EP/ARNAUD DUPONTIER